

Chapitre 5

La révolte



L'album vert racontait en photos la vie d'une petite fille d'un autre temps qui adorait la danse.

Bientôt, Carmeline la trouva orgueilleuse et égoïste. Alors, elle n'écoula plus ce qu'elle disait. Par contre, elle avait très envie d'ouvrir le troisième album, le bleu. D'une main, elle continua à tourner les pages de l'album vert et de l'autre, discrètement, elle rapprochait l'album bleu.

Mais la fille du reflet s'en aperçut.

- *Non ! N'ouvre pas l'album bleu ! ordonna-t-elle très en colère.*
 - *Pourquoi ? demanda sèchement Carmeline.*
 - *Parce que ! Je l'ai décidé ainsi, petite effrontée, répliqua l'enfant de la théière.*
 - *Pff ! Tu te prends pour qui pour me donner des ordres ? répondit Carmeline sur le même ton.*
 - *N'oublie pas que je suis ta grand-mère et que tu dois m'obéir, hurla l'autre.*
- D'une voix douce, Carmeline demanda :
- *Dis-moi pourquoi tu ne veux pas que j'ouvre l'album bleu. Et je ne l'ouvrirai pas. Sinon !...*

La fille de la théière dut sentir la grande détermination de Carmeline car elle céda. Les mots se bousculèrent dans sa bouche :

- *L'album vert raconte mon enfance. Tout le monde s'occupait de moi, ne regardait que moi. On me complimentait sur mes cheveux, mes robes. On m'encourageait quand je dansais. C'était le paradis. L'album bleu raconte le reste de ma vie. Je déteste ma vie d'adulte parce qu'en devenant grande j'ai compris que je ne serais jamais une vraie danseuse. Et puis j'ai donné naissance à ta mère. Je n'aime pas les enfants ! La seule chose qui m'intéresse c'est la danse, la danse, la danse !*

Ces paroles déplurent vraiment à Carmeline. D'un coup sec, elle ouvrit l'album bleu à la première page.

La fille du reflet hurla d'un cri très aigu :

- *Horrible gamine ! Soyez maudites, toi et ta mère ! Sale môme ! Petite morveuse !*

La voix était devenue grave et rauque comme si elle sortait d'une tombe.



Les pages de l'album bleu se tournaient toutes seules ! Et plus elles tournaient, plus la petite fille grandissait pour devenir une belle femme aux yeux de vipère. La belle femme vieillit, ses rides se creusèrent, son regard devint de plus en plus fermé et agressif. Bientôt, la petite fille du reflet devint une très vieille femme. Mais cette vieille femme était bien réelle, en chair et en os, debout devant Carmeline !

Carmeline sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Elle avait la chair de poule. Elle chercha à s'enfuir, mais la vieille la poursuivait adroitement autour des chaises.

- Tu vas me le payer ! Saleté de môme !

Un bruit métallique et inquiétant retentit : c'était la grand-mère qui décrochait un sabre du mur. Elle en menaça Carmeline. Un premier coup fendit l'air. Carmeline eut juste le temps de l'éviter. La lame de l'arme s'abattit sur une commode. Des éclardes de bois volèrent. La peur habitait Carmeline tout entière. La petite fille avait froid. Ses yeux ne quittaient plus le sabre. Pour vivre, il fallait éviter chaque coup. Carmeline sentit, au fond d'elle-même, une force qu'elle ne se connaissait pas encore : la volonté de se battre jusqu'au bout !

Les coups portaient maintenant dans tous les sens. En s'abattant, l'arme cassait les bibelots, fendait les tables, éventrait les coussins.

Un moment, Carmeline se crut en sécurité sous un solide fauteuil. Mais les coups redoublèrent. En quelques secondes, le siège perdit ses accoudoirs, son cuir fut réduit en lambeaux et il finit par éclater en deux. Carmeline se retrouva à découvert. Le sabre se leva encore une fois, menaçant comme jamais. Vive comme un chat, Carmeline fit un bond sur le côté et s'enfuit.

Arrivée à la porte, elle se retourna pour savoir si la vieille était loin. Horreur ! Elle était là, sous son nez, tout près d'elle ! Trop tard pour fuir ! La vieille referma violemment la porte, coinça l'enfant contre le mur. Elle leva son arme.

- Je ne veux pas mourir ! se révolta Carmeline. Je ne mourrai pas. Vieille sorcière ! Tu ne m'auras pas ! Tu n'es qu'une momie qui pue !

Elle criait le plus fort qu'elle pouvait. Elle ferma





les yeux et serra les poings. Personne ne viendrait-il à temps pour la sauver ? Coincée contre le mur, les mains nues, Carmeline ne pouvait plus rien faire. Alors, elle se concentra sur sa furieuse envie de vivre. C'était comme un feu qui grandissait en elle, comme un incendie qui s'étendait à perte de vue. Ce feu de vie, cette brûlure bienfaisante lui faisait à la fois du bien et du mal.

Soudain, le bruit d'une dégringolade résonna dans la cheminée. La vieille tourna la tête.

Carmeline rouvrit les yeux : Rapide sortit des cendres le poil hérissé comme jamais. C'est elle qui était tombée par la cheminée. Immédiatement, elle se jeta sur la vieille en poussant des feulements sauvages et agressifs. Mais la vieille évita l'animal et se mit à le poursuivre.

La chatte, agile, sautait, attendait la vieille et soudain repartait de plus belle. À un moment, elle s'arrêta, regarda sa maîtresse droit dans les yeux. Carmeline comprit :

- *Tu as raison Rapide, je vais retirer la chaîne.*

D'un coup sec et rageur, Carmeline arracha la chaîne de son cou.

La vieille disparut dans un tourbillon gris et neigeux. Comme par enchantement, les objets retrouvèrent leur place comme si rien ne s'était passé.

Rapide grogna de contentement. Carmeline la prit dans ses bras et la serra contre elle.

- *Tu m'as sauvé la vie !*

Puis elle réfléchit et confia à la chatte :

- *Personne ne s'appellera plus Carmeline dans la famille !*

- *Mais que t'arrive-t-il ? demanda une voix.*

C'était la maman. Alertée par les cris de Carmeline, elle descendait en chemise de nuit.

- *Tu as fait un cauchemar ! déclara-t-elle sûre d'elle.*

Pourtant de longues traces de cendres et de suie salissaient les meubles et les tapis...

